

# universitas

JUIN 2015-04 | LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE | DAS MAGAZIN DER UNIVERSITÄT FREIBURG, SCHWEIZ



## La Beauté

Was finden wir schön?

# La beauté de la montagne

Qu'est-ce qui fait la beauté d'un paysage? L'émotion, les formes, les couleurs... Et qu'en est-il des connaissances scientifiques? Peuvent-elles contribuer à notre appréciation esthétique de la montagne? Jiri Benovsky

## In aller Schönheit

Das Matterhorn bei Sonnenaufgang: Die ihm eigene Dreiecksform, gespiegelt im Riffelsee; das orange-rote Farbenspiel des jungen Morgens. Himmlisch! Und garantiert ein Anblick, der Emotionen weckt. Aber: Ist diese Art des «*simplen Genusses*» (*appréciation simple*), die man als «nicht-intellektuell» bezeichnen könnte, die einzige Möglichkeit, um die Schönheit einer Landschaft zu kosten? Zum «*simplen*» Anblick des Matterhorns gesellen sich verschiedenste Arten von Informationen und Wissen, die wir im Laufe der Zeit zum Matterhorn gespeichert haben: Sie reichen von der Mythologie über den Sport bis hin zu wissenschaftlichen Erkenntnissen und bilden das, was wir den «*intellektuellen Genuss*» (*appréciation informée*) nennen könnten. Die beiden Wege, Schönheit zu genießen, scheiden denn auch die Geister: Gewisse Philosophen sind der Ansicht, dass die zusätzlichen wissenschaftlichen Informationen absolut wichtig, wenn nicht gar notwendig sind, um einen ästhetischen Genuss erleben zu können. Andere befinden, dass eine intellektuelle Herangehensweise gerade falsch ist und unterstreichen vielmehr den Wert der Vorstellungskraft. Die Lösung liegt wohl im Kompromiss: Der informative Genuss trägt zum rein ästhetischen, spontanen Genuss bei und das intellektuell erworbene zusätzliche Wissen nährt unsere Fantasie.

Notre appréciation esthétique de paysages est-elle basée sur des connaissances que nous avons concernant ce paysage? Des connaissances scientifiques peuvent-elles en augmenter la beauté? Prenons comme exemple le panorama le plus célèbre de Suisse et, probablement, l'un des plus connus du monde: le Cervin. Supposez que vous montez dans la nuit pour vous placer au bord du petit lac de Riffelsee, avant le lever du soleil. A peine visible dans la pénombre, vous distinguez le profil emblématique du Cervin, faiblement éclairé par la lune. C'est alors que la magie commence: le soleil se lève et allume d'abord la pointe sommitale pour dévoiler ensuite progressivement une silhouette parfaite, qu'il habille d'une magnifique couleur orange, éclairant sa face est et dessinant ainsi son reflet parfaitement symétrique sur la surface du lac (je vous invite à visionner une photographie, ainsi qu'un *time-lapse* de ce moment à l'adresse [www.jiribenovsky.org/article-universitas](http://www.jiribenovsky.org/article-universitas)).

## Appréciation simple et informée

Voici ce que nous pourrions appeler une appréciation simple de ce paysage: nous observons la parfaite symétrie entre le Cervin et son reflet dans le lac, nous admirons sa forme triangulaire qui se détache des autres sommets, nous aimons la magnifique couleur orangée du matin. Une telle appréciation se base sur les formes, les couleurs et les changements qui les touchent au fur et à mesure que le soleil se lève. Noël Carroll (1993, p. 245) parle d'une appréciation «non-intellectuelle» et «viscérale», où nous sommes simplement «émus par la nature». Mais notre appréciation de ce paysage s'arrête-t-elle là? En effet, en plus de ce que nous

voyons dans l'immédiat, au moment de l'observation, nous avons un certain nombre de connaissances ou de croyances concernant le Cervin, qui peuvent être de natures très différentes. Pour de nombreuses croyances mythologiques, par exemple, les montagnes étaient la demeure des Dieux ou, en réalité, de géants endormis. Des connaissances d'alpinisme et d'escalade fournissent des informations sur les diverses manières de gravir la montagne, la qualité du rocher, la difficulté de l'ascension ou sur les passages techniques d'un intérêt particulier. Les connaissances scientifiques, géologiques ou glaciologiques apportent, quant à elles, des informations concernant l'origine de la montagne, en termes de mouvements de plaques tectoniques ou de mouvements de glaciers et d'érosion. Nous pouvons parler alors d'une appréciation informée d'un paysage.

## Un plus?

S'agissant de notre appréciation esthétique d'un paysage, lequel des deux types – simple ou informé – est pertinent? Il semble évident que l'appréciation simple, telle que je l'ai brièvement exposée, y contribue de manière directe – il s'agit probablement du cas le plus paradigmatique d'appréciation esthétique qui soit. Qu'en est-il de l'appréciation informée et, en particulier, de celle qui se base sur des connaissances scientifiques? Un important courant de pensée soutient sa pertinence (par exemple, Hepburn [1963], Rolston [1995], Carlson [1981, 2000], Parsons [2002]). Dans le cas du Cervin, les informations scientifiques ajoutent des propriétés esthétiquement pertinentes à la montagne. Connaître l'altitude de son sommet,

comprendre les mécanismes naturels complexes qui ont conduit à sa création et ont fait jaillir ce sommet triangulaire lors de la formation – toujours en cours – des Alpes, ou encore connaître le lent mouvement des énormes masses de glace qui l'entourent, ajoutent certainement à notre sentiment de sublime et à notre sensation «d'être tout petit», augmentant du même coup l'impact émotionnel que le Cervin a sur nous, et ainsi sa beauté. Il peut en être de même pour d'autres types d'informations, provenant de connaissances d'alpinisme, de croyances mythologiques ou autres.

### L'imagination

Emily Brady (1998) fait partie de ceux qui s'opposent à la thèse de l'enrichissement de l'appréciation esthétique par l'information (scientifique), car certains de ses défenseurs insistent sur le fait qu'une telle connaissance est nécessaire à l'appréciation esthétique de la nature. Mais, selon Brady, il est étrange de penser que la connaissance scientifique joue un rôle aussi essentiel et, surtout, incorrect de croire que le type d'appréciation qu'elle engendre est de nature esthétique. Elle est, en effet, d'avis que ce type d'informations peut stimuler notre curiosité, notre étonnement ou notre admiration, mais pas notre appréciation esthétique. Il s'agit de goûter d'autres valeurs, plutôt intellectuelles. Le modèle alternatif proposé par Brady est, quant à lui, centré sur la notion d'imagination, dont elle distingue quatre types: exploratoire, projective, révélatrice et ampliative. Prenons un exemple du dernier type, l'imagination «ampliative»: en observant un galet d'une forme parfaitement lisse et ovale, trouvé sur la plage, ce type d'imagination permet d'en augmenter l'appréciation esthétique en visualisant les mouvements des vagues qui lui ont, petit à petit, donné sa forme. On peut également imaginer ici l'aspect qu'avait le galet avant d'avoir été ainsi poli par la mer. L'imagination supplémente ici la perception et c'est elle – et non pas l'information – qui contribue à l'appréciation esthétique. L'imagination «exploratrice» est, elle aussi, liée à la perception: en regardant un paysage, diverses images peuvent

nous venir à l'esprit; par exemple, si le paysage a une forme qui nous fait penser à un objet familier, cette association vient alors augmenter notre appréciation de celui-ci. L'imagination «projective» va encore un peu plus loin en ajoutant à la scène perçue des éléments sciemment importés comme, par exemple, lorsque nous observons les étoiles dans le ciel nocturne et que nous y dessinons mentalement des constellations. Enfin, l'imagination «révélatrice» est celle qui va le plus loin et nous révèle la beauté d'un paysage en imaginant, par exemple, les forces des mouvements des glaciers qui ont formé une vallée. Selon Brady, une «vérité esthétique» concernant les immenses pouvoirs de la nature est alors révélée.

Il est probable qu'il n'y ait, en fait, pas de véritable dispute. En apparence, nous avons une double opposition: la première entre une appréciation simple et une appréciation informée; la seconde entre une appréciation esthétique basée sur la connaissance (scientifique ou autre) et une autre basée sur l'imagination, où il semble que le premier type est plutôt objectif (l'information scientifique étant impartiale), alors que le second est plus subjectif (issu de l'imagination de chacun). En réalité, ces oppositions ne sont qu'apparentes et je propose que notre appréciation esthétique de la nature en général et des paysages en particulier soit constituée de tous ces éléments à la fois. L'appréciation informée vient alors non pas écraser, mais ajouter à l'appréciation simple. De même, les enseignements provenant de la science, de l'alpinisme ou d'autres sources, loin de venir «objectiver» l'appréciation, au sens où elles la rendraient purement intellectuelle et non-esthétique, viennent au contraire nourrir l'imagination, qui va s'appuyer sur elles au lieu de s'y opposer. L'information nourrit l'imagination, augmentant ainsi la valeur véritablement esthétique du Cervin ou d'un simple galet. ■

### Pour aller plus loin

- > E. Brady, «Imagination and the aesthetic appreciation of nature», *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 56:2, 1998
- > A. Carlson, «Nature, Aesthetic Judgment, and Objectivity», *Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 40(1): 15–27, 1981
- > A. Carlson, *Aesthetics and the environment*, Routledge, 2000
- > N. Carol, «On being moved by nature: between religion and natural history», in S. Kemal, and I. Gaskell, (eds.), *Landscape, Natural Beauty and the Arts*, Cambridge University Press, 1993
- > R. W. Hepburn, «Aesthetic appreciation of nature», *British Journal of Aesthetics* 3(3): 195–209, 1963
- > G. Parsons, «Nature Appreciation, Science, and Positive Aesthetics», *British Journal of Aesthetics* 42 (3): 279–295, 2002
- > H. Rolston, «Does aesthetic appreciation of landscapes need to be science-based?», *British Journal of Aesthetics*, 35: 4, 1995

---

Jiri Benovsky est privat docent au Département de philosophie.  
 jiri.benovsky@unifr.ch  
 www.jiribenovsky.org